

La Vision de saint Jean

(Paraphrase de l'Apocalypse, ch. XII)

... Alors un grand prodige apparut à mes yeux :
Je voyais se dresser la forme d'une Femme ;
Elle resplendissait dans la nuit : — Le Soleil
Semblait la revêtir, et, sous ses pieds, pareil
A quelque étrange esquif à la coque de flamme,
La lune rutilait sur le fond noir des cieux.

Et je levai la tête... Au firmament, je vis
Douze étoiles briller, — couronne étincelante —
Auréolant son front d'une lueur d'argent...
Soudain je tressaillis, car, la scène changeant,
Sur ses traits se peignit une peine angoissante
Et j'entendis le ciel résonner de ses cris...

Elle enfantait un Fils... Un rauque hurlement
Fendit l'air, et je vis, des géhennes profondes
Bondir un Dragon roux... Il sè raidit, dardant
Sur l'Enfant un regard de rage. Un fleuve ardent,
Roulant ses flots crachés par sept gueules immondes,
Semblait vouloir du ciel saper le fondement...

Lors, vers son Trône d'or et de feu, l'Eternel
Ravit le Fils aux dards de la Bête ; et la Mère
De ses deux ailes d'aigle en un sublime essor
Prit son vol et plana sur l'abîme ouvert : — Or,
Dans un blasphème horrible, — en grinçant de colère,
Ses crocs inassouvis — Satan maudit le ciel !

FR. B. M., O. F. M.